

Réforme et poésie en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles, dir. VERONIQUE FERRER. *Revue de l'Histoire des religions*, 226, 1/2009. Paris, Armand Colin, 2009. Un vol. de 153 p.

Ce volume rassemble les contributions de six spécialistes de la littérature des XVI^e et XVII^e siècles analysant les répercussions de la Réforme sur la littérature et, plus particulièrement, la poésie en Europe. Comme le rappelle Véronique Ferrer dans son avant-propos, le développement des traductions de la Bible contribue à enrichir les langues nationales tandis que le Psautier favorise l'expression de la subjectivité et l'émergence d'un nouveau lyrisme. La poésie influencée par la Réforme se distingue ainsi des modèles antérieurs et de la littérature profane.

Dans la première contribution, Marie-Thérèse Mourey suit le renouvellement des formes linguistiques et poétiques germaniques. La réforme luthérienne promeut l'emploi du vernaculaire pour les cantiques et les paraphrases bibliques, mais il faut attendre le XVII^e siècle pour assister à une renaissance poétique nationale, caractérisée par une grande variété des genres et des formes proprement littéraires. De même, selon Élisabeth Soubrenie, la poésie anglaise connaît sa renaissance au début du XVII^e siècle grâce à la traduction de la Bible en vernaculaire. Le renouveau poétique passe par l'émergence d'un nouveau lyrisme, ouvert à l'expression de la subjectivité, influencé par les Psaumes, mais aussi par l'élaboration d'une parole poétique, parfois très complexe, capable d'entrer en résonance avec le Verbe divin. Au contraire, comme le remarque Véronique Ferrer, les calvinistes français valorisent un idéal de simplicité, gage d'authenticité, les traductions et les commentaires des Psaumes contribuant à forger une esthétique éloignée du modèle de la Pléiade. Toutefois, l'influence de la Bible sur la production poétique ne se limite pas aux Psaumes : Olivier Millet montre combien la figure de Jonas soutient la pensée réformée ; en offrant à travers cette figure du prophète une image de l'élection et du salut, mais aussi du poète, l'appropriation de ce modèle biblique entraîne de nouvelles formes de lyrisme. Néanmoins, réforme religieuse et réformes littéraires ne vont pas de soi, comme le suggèrent les deux dernières études. La polémique entre Bèze et Génébrard, étudiée par Max Engammare, n'est pas strictement théologique puisque Génébrard critique chez Bèze la virtuosité métrique et le lexique latin utilisés dans les paraphrases du Cantique des Cantiques de 1584. En outre, en France, la poésie protestante perd sa spécificité sous le régime de l'édit de Nantes. Julien Gœury analyse les conséquences du fait politique sur le domaine littéraire : soucieux de s'inscrire dans un espace littéraire commun, les auteurs réformés français du XVII^e siècle ôtent de leurs productions toute marque d'identité confessionnelle.

La précision des analyses fournies et la richesse des références convoquées dans chacune de ces contributions permettent donc d'aborder la question des influences de la Réforme sur la poésie dans toute sa complexité. En la considérant en tant que phénomène européen, ce volume en offre une vision particulièrement étendue.

NATACHA SALLIOT